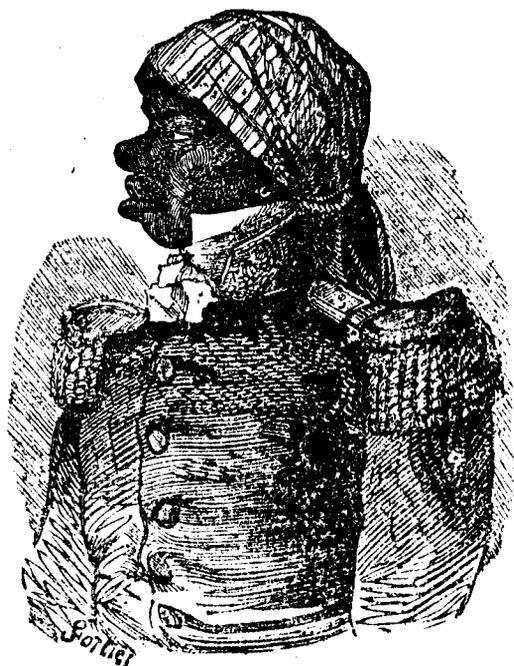


UN NOUVEAU MONARQUE.



L'EMPEREUR FAUSTIN I^{er}. (SOULOUCUE.)

Le nouvel empereur d'Haïti ne pouvait échapper au crayon des dessinateurs. Le voilà, messieurs et mesdames, tel que la nature l'a créé, dans un jour de caprice, et tel que le noir sénat haïtien et le général Vil Lubin l'ont couronné, pour avoir aussi leur Charlemagne et leur Napoléon. Ne pouvant changer sa figure, ils ont changé son nom. Du président Soulouque, ils ont fait l'empereur Faustin I^{er}. Cela s'est bâcié en trois jours. C'est la durée moyenne des révolutions. Et le lendemain, le nouveau monarque avait organisé sa cour, multiplié les ducs et les comtes, prodigué les décorations et les costumes. Les colifichets sont le faible des nègres. On est étonné que pas un président de la République d'Haïti ne se soit avisé, — avant Soulouque, — de se faire nommer empereur, moyennant une distribution de croix et de verroterie. Enfin, la chose est faite. Vive Faustin I^{er} ! Puisse-t-il faire le bonheur de son peuple comme il a fait la joie de l'Europe ! Songeons, du reste, avant d'en trop rire, que des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer. Faustin serait assurément un très-drôle d'empereur en France. Mais à Saint-Domingue, c'est un admirable monarque ! Il a tous les agréments de l'emploi, depuis le nez jusqu'à la lèvre inférieure, — depuis le gros orteil jusqu'au bout de la toison. Il brille comme un charbon éteint, au milieu de ses dignes courtisans, le prince Pierrot, le prince Bobo, le marquis de Cocasse, le duc de Léogane, le comte Vil Lubin, etc., etc., etc. L'accord est parfait, et vous savez que l'accord est le nerf de la politique.

LES VOYAGEURS CÉLÈBRES.

LA PÉROUSE.



LEAN-François Galaup de La Pérouse naquit à Alby, en 1741. Sa vocation se révéla de bonne heure par une aptitude remarquable à certaines études spéciales, et ses parents, dont la tendresse était éclairée, se hâtèrent de le placer dans la voie où la nature semblait l'appeler. Cet accord entre la volonté de la famille et les dispositions de l'enfant n'est pas indigne de remarque ; car, le plus souvent, le père subordonne la destinée de son fils à ses propres plans d'avenir ; la mère la soumet à ses sollicitudes ; et Dieu sait combien de grands hommes, ou simplement d'hommes utiles, ont manqué à la patrie par suite de ces déviations forcées !

Entré, dès ses jeunes ans, à l'École de marine, il se préoccupa plus encore de la gloire qui s'acquiert par les conquêtes pacifiques de la science, que de celle qui ne s'obtient que par les luttes sanglantes de la guerre ; et quoique, comme ardent patriote, il admirât avec enthousiasme les Duquesne, les Jean Bart, et les autres héros de la France, il choisissait de préférence, comme objets de sa noble émulation, les Magellan, les Drake, et, en général, les célèbres navigateurs de tous les pays et de toutes les époques. Du reste, ce n'était pas seulement par ses facultés intellectuelles qu'il semblait né pour jouer le rôle de ces illustres voyageurs, c'était plus encore par des qualités morales tout à fait appropriées aux devoirs difficiles et exceptionnels qu'ils ont eus à remplir. Ainsi, l'on remarquait chez lui le germe des vertus qui caractérisaient Christophe Colomb, et qui, plus tard, ont immortalisé l'infortuné Cook : cet amour de la justice, qui inspire aux subordonnés une confiance sans bornes, et qui devient la principale ressource de celui qui exerce l'autorité, lorsque, dans des contrées lointaines, il n'a que le prestige de sa suprématie à opposer à des hommes aigris par la souffrance ou exaspérés par le danger ; cette fermeté, tempérée par la douceur naturelle qui fait à la fois chérir l'homme et redouter le fonctionnaire ; enfin ce sang-froid inaltérable qui permet d'apprécier sainement les obstacles et de les surmonter.

Ceux qui confondent le courage avec la fougue méconnaissent les caractères d'une telle trempe ; aussi a-t-on osé prétendre que La Pérouse passait, dans son corps, pour avoir peur de la poudre ; c'est là une mauvaise plaisanterie de quelque enseigne mis aux arêts par son chef ; mais, puisque cette futile calomnie a été accueillie par nos biographes contemporains, il est bon de lui opposer la réponse la plus digne et la plus concluante : les *Etats de service de La Pérouse*, qui l'élevèrent, d'exploits en exploits, de 1756 à 1762, du simple grade de garde-marine à la dignité de chef d'escadre.

Cependant Louis XVI, cet infortuné monarque, qu'on s'est plu à représenter comme tout à fait incapable de hautes pen-